

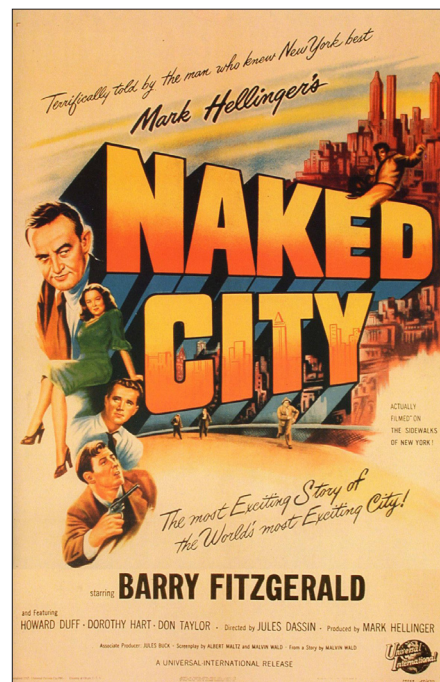
# URBAN LEGEND. LES OMBRES DE LA VILLE RACONTÉES PAR LE CINÉMA.

2

Auteur : Thierry Cormier

Rédacteur en chef : Bruno Follet

Depuis les années 1920, la ville moderne a fasciné l'ensemble des artistes du XX<sup>ème</sup> siècle. Nombreux sont les réalisateurs qui ont pris la ville comme toile de fond, sujet ou personnage de leurs films qu'ils soient expérimentaux ou de fiction. Le cycle cinématographique *Urban Legend* accompagne l'exposition du LaM intitulée *La Ville magique* (29.09.12 > 13.01.13) et propose de voir comment les réalisateurs, tout comme les peintres, photographes ou sculpteurs, ont traduit les fantasmes et les craintes que la ville moderne semble susciter et concentrer.



« Les rues étaient sombres d'autre chose que la nuit. » (Raymond Chandler)

La ville regorge d'histoires, réelles ou imaginaires. Au détour d'une rue, au hasard d'une fenêtre ouverte, sur le panneau d'une façade, dans la vitrine d'un magasin, au pied d'un building ou en haut d'un escalier s'écrivent des milliers de récits auxquels le citadin pressé ne prête plus attention, et pourtant !... Il en est le héros éternel, figure anonyme dans la foule des sans-visages ; il incarne mieux que le monstre ou le super-héros ces mythes et légendes urbaines dont les origines sont à chercher dans le vieux continent ravagé par la Première Guerre mondiale.

De Berlin à Paris, de l'expressionnisme au réalisme poétique, le cinéma européen investit la ville d'une coloration noire et fantastique. Les savants fous, vampires et autres génies du mal s'effacent au profit d'un criminel bien plus dangereux : l'homme de la rue. Le docteur Mabuse, Nosferatu ou Fantômas avec leur irréprouvable soif de pouvoir absolu et d'asservissement du monde, laissent peu à peu la place à des ouvriers sans emploi, des amoureux éconduits ou de simples marginaux sans autre dessein qu'un impossible combat contre la fatalité sociale et la corruption urbaine. Personnages duels et schizophrènes, ils sont les ombres de ces « villes lumières » en quête d'identité et de vérité.

Quel que soit le genre ou la forme (fantastique, film noir, science-fiction, drame social ou essai documentaire), le cinéma s'est ainsi attaché à mettre en scène les cités de l'entre-deux-guerres qui, malgré leurs innovations et leurs attractions ostentatoires, ne pouvaient s'élever qu'aux côtés des bas-fonds et des logements miteux où persistaient les traumatismes de la Grande Guerre et de la crise économique. Indissociablement liées à cette entité urbaine, coincées entre la verticalité babélique et une perspective labyrinthique, de nouvelles figures ont fait leur apparition sur les écrans : femme fatale, détective, policier corrompu ou tueur psychopathe sont les arpenteurs d'une cité dont les rues portent les noms de « désir », « pulsion » et « vénalité ». Grand pourvoyeur de ces mythes et légendes modernes, le film noir, dans la lignée du fantastique, s'est chargé d'incarner en ombre et lumière la traque de ces « êtres qui se débattent dans un *no man's land* funéraire. (...) Un cérémonial d'initiation au cours duquel le spectateur traverse le miroir de la fiction et voit ses propres démons venir à sa rencontre. Le réel et le rêve s'y entrechoquent pour désigner la schizophrénie atavique révélatrice de la nature humaine. »<sup>(1)</sup>

Il est alors normal que l'ombre et le reflet soient devenus les motifs récurrents de cette filature audio et visuelle, projetant des silhouettes anonymes au cœur de légendes urbaines qui composent le plan d'une métropole imaginaire, fascinante et inquiétante ; une ville magique qui a plus à voir avec la « magie noire » qu'avec une féerie qui n'a jamais vraiment eu lieu dans cette cité.

(1) Noël Simsolo, *Le Film noir, vrais et faux cauchemars*, éd. Cahiers du cinéma, 2005, p. 13.

*Urban Legend* est un projet réalisé en partenariat par le LaM Lille métropole, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Cinélique Nord-Pas de Calais, De la Suite dans les Images et Collateral. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'exposition *La Ville magique* (LaM), de *Regards Croisés*, action culturelle régionale du dispositif *Apprentis et Lycéens au Cinéma* (coordonné par Cinélique Nord-Pas de Calais).



## 2<sup>ème</sup> Mythe : LA CITÉ SANS VOILES

La ville collage : personnages en quête d'« hauteur »

La Cité sans voiles de Jules Dassin  
(1948, États-Unis, noir et blanc, 92 min)  
[Genre policier, film noir, thriller]

### SYNOPSIS

Dans les bas-fonds new yorkais, deux inspecteurs de la brigade criminelle, Muldoon et Halloran enquêtent sur le meurtre d'une jeune femme. Le suspect principal est Niles, fils de famille, qui était avec la victime à la tête d'une bande de voleurs de bijoux. La poursuite d'un second malfaiteur, Garzah, fait parcourir tout New York aux deux inspecteurs : des quartiers chics aux plus mal famés, de Manhattan au Rockfeller Center, de l'East-Side au pont de l'Hudson où la poursuite s'achève.



L'hypothèse réelle posée dès le début du film en voix *off* atteste non seulement d'un parti pris esthétique mais également d'un désir de proximité avec le spectateur-citadin, et ainsi d'une croyance plus forte en la fiction qui se déroule sous ses yeux. Mais le tournage en extérieur dans les rues de New York (véritable innovation pour Hollywood à l'époque), avec ses habitants comme autant de figurants de l'enquête policière, n'apporte pas complètement cette « mise à nue » de la cité que le titre original promet, car il y manque justement le dévoilement de la part d'ombre urbaine <sup>(1)</sup>. Si *La Cité sans voiles* a, au premier regard, l'apparence du film noir (emploi de la voix *off* ; errance dans l'espace urbain ; femme fatale...), il n'en est cependant pas un, car son récit n'appelle « jamais à la désignation d'individus luttant avec leurs propres démons. (...) [Il est conçu] pour défendre l'ordre des choses et non pour le remettre en question. » <sup>(2)</sup> Malgré cette absence de confusion entre le « dans » et le « hors » la loi, il reste que le film de Jules Dassin propose une vision hybride de la ville « noire » – d'aucun diront néoréaliste –, à mi-chemin entre le documentaire, le reportage et le thriller.

Dans cette perspective, la description morcelée de la ville qui ouvre le film – collage de saynètes montrant le quotidien des new yorkais, entrecoupées de scènes liées au récit criminel –, tend à construire, par le montage, une correspondance entre des formes et des situations divergentes : dans une chambre, un homme s'endort, dans une autre, une femme est assassinée. Cette fragmentation visuelle de la ville, corollaire de l'investigation policière, prétend à une représentation exhaustive des lieux et des hommes qui la composent. Autant de strates que le détective et le criminel arpentent de long en large et de haut en bas de l'échelle sociale et des édifices urbains. Les déplacements incessants de ces personnages en quête d'« hauteur » les piègent dans des voies à sens unique, celles de la loi et de l'ordre.

(1) Jules Dassin avait fait de *La cité sans voiles* un film politique montrant les disparités au sein de la ville. Mais cet aspect a complètement disparu lors du montage sur lequel il n'a pas eu de droit de regard. Jules Dassin découvrit le film terminé lors de la première.

(2) Noël Simsolo, *Le Film noir, vrais et faux cauchemars*, éd. Cahiers du cinéma, 2005, p.249.

### Fiche technique

**Titre original** *The Naked City*

**Réalisation** Jules Dassin

**Scénario** Albert Maltz, Malvin Wald

**D'après l'œuvre de** Malvin Wald

**Musique** Miklos Rozsa, Frank Skinner

**Photographie** William H. Daniels

**Son** Leslie I. Carey, Vernon W. Kramer

**Montage** Paul Weatherwax

**Production** Jules Buck, Mark Hellinger

**Direction artistique** John DeCuir

**Décor** Oliver Emert, Russell A. Gausman

**Costumes** Grace Houston, Joy Thorpe

### Interprétation

**Détective Dan Muldoon** Barry Fitzgerald

**Frank Niles** Howard Duff

**Ruth Morrison** Dorothy Hart

**Jimmy Halloran** Don Taylor

**Capitaine Donahue** Frank Conroy

**Willie Garzah** Ted de Corsia

**Dr. Stoneman** House Jameson

**Mme Halloran** Anne Sargent

**Mme Batory** Adelaide Klein

**M. Batory** Grover Burgess

**Détective Perelli** Tom Pedi

**Mme Hylton** Enid Markey

**Le narrateur** Mark Hellinger

Légendes des illustrations :

1. Brassai, *Sans Titre dit Pour un roman policier*, vers 1932. Épreuve gélatino-argentique 23,4 x 17,2 cm. Paris, © RMN Estate Brassai + Jules Dassin, *Naked City* : « L'hypothèse réel d'un monde en noir. » 2. Weegee, *Rivington & Attorney Streets, Lower East Side*, 1940. Épreuve gélatino-argentique 23,4 x 17,2 cm. New York, Courtesy Howard Greenberg Gallery. International Center of Photography / Getty Images + Jules Dassin, *Naked City* : « A sens unique : la loi et l'ordre des rues. »